



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

METROPOLITAN FILMEXPORT
SERENDIPITY POINT FILMS, TELEFILM CANADA, INGENIOUS MEDIA

présentent en association avec
ARGONAUTS PRODUCTIONS, ROCKET SCIENCE, WIFFLE FILMS
et
DAVIS FILMS

Une production Robert Lantos

Coproducteur exécutif Victor Hadida

Un film de **David Cronenberg**

LES CRIMES DU FUTUR **(Crimes of the Future)**

Viggo Mortensen

Léa Seydoux

Kristen Stewart

Durée : 1h47

Sortie nationale : 25 mai 2022

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
ALEXIS DELAGE-TORIEL & ALIZÉE MORIN
adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr
morina@lepublicsystemecinema.fr

L'HISTOIRE

Alors que l'espèce humaine s'adapte à un environnement de synthèse, le corps humain est l'objet de transformations et de mutations nouvelles.

Avec la complicité de sa partenaire Caprice (Léa Seydoux), Saul Tenser (Viggo Mortensen), célèbre artiste performer, met en scène la métamorphose de ses organes dans des spectacles d'avant-garde.

Timlin (Kristen Stewart), une enquêtrice du Bureau du Registre National des Organes, suit de près leurs pratiques.

C'est alors qu'un groupe mystérieux se manifeste : ils veulent profiter de la notoriété de Saul pour révéler au monde la prochaine étape de l'évolution humaine...

NOTE D'INTENTION

LES CRIMES DU FUTUR est une réflexion sur l'évolution de l'espèce humaine.

Plus précisément, sur la manière dont nous avons dû reprendre le contrôle de cette évolution car nous avons créé des univers d'une puissance folle qui n'existaient pas auparavant.

LES CRIMES DU FUTUR prolonge des thèmes que j'ai déjà abordés. Les fans repéreront des clins d'œil à des scènes et passages de mes films précédents. C'est une manière de poursuivre mon exploration de la technologie liée au corps humain.

La technologie est toujours un prolongement du corps humain, même lorsque celle-ci semble mécanique et dépourvue d'organes. La force d'un coup de poing peut être décuplée avec une matraque ou une pierre qu'on lance – mais au bout du compte, cette matraque ou cette pierre reste le prolongement d'une faculté que possède déjà le corps humain.

Nous sommes à un tournant décisif de l'histoire de l'humanité, et plusieurs questions se posent : le corps humain peut-il évoluer de manière à résoudre des problèmes que nous avons créés ? Peut-il générer un système lui permettant de digérer les matières plastiques et synthétiques, non seulement dans le but d'apporter une solution au dérèglement climatique, mais pour croître, s'épanouir et survivre ?

David Cronenberg

INTERVIEW DAVID CRONENBERG

Serge Grünberg : Dans les années 70 vous avez commencé à faire des films, comme *Frissons*, où on opère déjà, ensuite *Rage*, où tout tourne autour de la chirurgie. Pendant 50 ans vous avez abordé la chirurgie comme une opération associée à des choses étranges ou violentes.

David Cronenberg : Même dans *Scanners*, bien sûr. Ici le sous-texte devient texte. Dans *Les Crimes du Futur (LCDF)* l'artiste crée consciemment des œuvres d'art sorties de son corps. C'est effectivement la continuation de ces cinquante ans d'activité, j'espère quand même y mettre quelque chose de nouveau, mais incontestablement, cela développe mon discours sur la condition humaine. Le corps est une chose très complexe et finie. Mais il ne cesse d'évoluer et de changer, et j'en reviens toujours à ce qu'écrivait ce lauréat du prix Nobel, Gerald Edelman, qui disait que le cerveau humain ne ressemblait pas tant à une machine qu'à une forêt tropicale. Il voulait dire par là qu'il ne cesse d'évoluer et de s'adapter dans une lutte pour la domination du milieu. Il y a un dynamisme du corps humain en son ensemble et le cerveau ne cesse de répondre à des influences extérieures, mais aussi intérieures. On découvre aujourd'hui que notre cerveau n'est pas statique, mais que notre ADN ne l'est pas non plus. C'est donc cette connaissance du corps humain qui, à la fin, se traduit à l'écran sous forme de scénario ou de conte.

SG : Dans *LCDF* vous revenez à la science-fiction. Nous sommes dans un nouveau monde (qui, en même temps semble très ancien), dans un univers qui a peut-être été ravagé par une catastrophe, et où nous assistons — comme dans beaucoup de vos films — à une mutation du corps humain et sans doute du cerveau humain. Dans *eXistenZ*, votre autre film de s.f. un personnage disait à la fin : « Sommes-nous toujours dans le jeu ? » Comment définiriez-vous le « jeu » aujourd'hui ?

DC : On parle beaucoup des gens qui vivent dans des réalités différentes, voire alternatives, mais je pense que ça met en valeur le concept du corps comme ultime réalité. Il y a dans *LCDF*, une performance intitulée « *le corps est la réalité* », ça souligne le fait que notre conscience de la réalité est profondément définie par le corps. J'évoque souvent l'homme et son chien : vous êtes au restaurant avec quelqu'un et son chien est assis à votre table, mais vous ne vivez pas dans la même réalité : le chien sent différemment, il entend et voit différemment, vous êtes dans des réalités différentes. C'est pourquoi j'aime tant la liberté que je peux avoir dans la science-fiction. On peut laisser aller à un rythme accéléré sa vision de la réalité, bien plus que dans le genre documentaire. La SF vous libère et permet d'explorer des phénomènes qui sont loin d'être étrangers à la nature humaine. La SF permet toujours d'aller au fond des choses, d'étudier la condition de l'homme...par exemple en voyant comment d'autres structures sociales pourraient modifier le comportement des personnages de

l'histoire que vous racontez. Dans ce film je reviens à cet avantage de le SF, que je n'avais pas abordé depuis longtemps.

SG : Le Body art. Beaucoup de gens à Toronto ont eu recours à des interventions chirurgicales, un véritable mouvement... Qu'avez-vous pensé de ces performances de body-art ?

DC : Pour moi, il est presque inévitable qu'un artiste ait recours à ce genre de pratiques. Regardez Andy Warhol. Il était sa propre œuvre. Son corps était mis en avant, son apparence physique, selon qu'il changeait de perruque, etc. Dans les années 80, après la fusillade, il ne cessait de montrer ses cicatrices et les traces de ses blessures... C'est une vieille tradition ; un artiste met tout dans son art : ses goûts, son âme, y compris son propre corps. Ça paraît évident. Il y en a qui vont même jusqu'au point de non-retour, jusqu'à l'irréversible. C'est vrai, j'y ai ajouté « l'Organographie de Saul Tenser » : l'art que produit son corps, ce sont de nouveaux organes qu'il détecte et expose. Il ne sait pas vraiment comment il les enfante, mais c'est cela sa pratique artistique. Ce sont de nouveaux concepts, de nouvelles productions de son organisme. J'ai moi-même enregistré le NFT de mes calculs rénaux (*rires*) ; c'est ainsi que je rejoins Saul Tenser, ce sont de petits artefacts issus de mon corps et j'ai dit à un ami qu'ils étaient beaux, que c'étaient des messages de l'intérieur de mon corps, destinés à l'extérieur de mon corps. Il fallait que je comprenne ce qu'ils signifiaient, d'avantage que ce qu'un médecin aurait pu en dire... Mon médecin voulait les soumettre à des analyses biologiques, mais cela aurait signifié qu'en fin de compte, il les détruirait, et j'ai dit non. Je voulais les garder. J'y suis attaché. J'en ai fait des photos, mais si quelqu'un voulait les acheter, je les lui vendrais comme une œuvre.

SG : Avez-vous lu les dernières découvertes de la science sur la présence de micro-plastiques dans notre sang ? Nous sommes devenus des mangeurs de plastique, comme dans votre film.

DC : C'est étrange parce que j'ai écrit le scénario il y a vingt ans, alors que personne n'avait encore découvert cela. Mon producteur, Robert Lantos, m'a dit que l'histoire était beaucoup plus crédible aujourd'hui. Je ne suis pas sûr que manger ou digérer du plastique soit très pratique, mais ce n'est pas un documentaire, c'est une façon satirique et drôle de montrer ce que nous faisons à la planète. *LCDF* n'est évidemment pas un film sur le changement climatique...mais il a des aspects qui montrent bien notre situation actuelle.

SG : C'est une question difficile, mais pensez-vous que les réactions du public risquent d'être aussi violentes que pour *Crash* ?

DC : Je l'ignore, mais je sais que certains aiment le film, certains le détestent... c'est à peu près 50/50. Je n'ai jamais réalisé un film qui fasse l'unanimité, comme *E.T.* par exemple, mais je crois que certains sortiront dès la première scène.

SG : *LCDF* est plus extrême en termes de sexualité, par exemple, avec la phrase « la chirurgie est le nouveau sexe » ! N'est-ce pas une provocation ?

DC : Il est vrai que dans *Crash* la sexualité était omniprésente, mais elle restait habituelle (sauf que les gens faisaient l'amour dans des voitures), alors que dans *LCDF*, le sexe est très éloigné de la norme, les gens se sentiront moins directement concernés, c'est au moins ce que je pense. Je n'ai pas parlé avec les gens qui ont détesté le film... mais nous verrons. Les réactions du public sont passionnantes. Pour l'instant, il n'y a eu que des gens qui, d'une façon ou d'une autre, étaient concernés avec la production. Quand le film sera projeté pour un large public, les réactions seront très intéressantes.

SG : Ça me fait penser à l'une des premières scènes de *Faux-Semblants*, quand les jumeaux opèrent une poupée en plastique... D'une certaine façon, la chirurgie et même ses instruments ont toujours eu dans votre œuvre une résonance sexuelle, non ?

DC : Vous savez, l'une des raisons pour lesquelles *Faux-semblants* a choqué, c'est parce qu'il s'agissait d'examen gynécologiques. Pour un gynécologue, il s'agit d'un travail quotidien, mais pour beaucoup de gens, l'idée même qu'on fasse pénétrer dans le vagin d'une inconnue une main, un doigt ou quelque instrument de médecine a quelque chose d'insupportable.

SG : Mais c'est le cas. Je me souviens, quand j'ai visité le célèbre amphithéâtre de l'Université de Padoue, on m'a expliqué que pendant la Renaissance les dissections se faisaient en public. C'était une sorte de distraction. Un spectacle.

DC : Il y avait, il y a peu, une artiste de performance nommée Annie Sprinkle, qui demandait à des membres du public d'examiner son vagin sur scène. C'est une forme de performance qui a son intérêt aussi.

SG : A propos de la « beauté intérieure » qui joue un grand rôle dans *LCDF*, est-ce que vous croyez vraiment à cette beauté intérieure ?

DC : Regardez : on peut se dire : « c'est un beau steak » ou « c'est un beau foie de veau ». Nous admettons la beauté de certains organes si nous les cuisinons, mais nous n'avons pas encore de critères esthétiques pour les organes intérieurs du corps humain. Je suis certain que beaucoup de chirurgiens ont une esthétique du corps humain. On dit souvent que les corps féminins qui attirent les hommes sont ceux dont la beauté est en relation avec la mise au monde d'un enfant. Elle est belle parce que ses hanches sont rondes, que sa poitrine est opulente. Ainsi ces critères esthétiques, sans doute inconsciemment, ont un aspect fonctionnel.

SG : Dans le livre de Hans Staden, un mercenaire allemand du roi du Portugal qui fut fait prisonnier par les Tupinambas (qui contrôlaient alors la baie de Rio de Janeiro). C'étaient de vrais cannibales. Lorsqu'un prisonnier avait passé une année à faire des enfants aux femmes de la tribu, il savait

qu'il serait sacrifié, mais beaucoup d'entre eux s'offraient en quelque sorte à leurs ennemis en disant : « voici ma chair, voici ma viande » ! On dévore ce qu'on aime, en quelque sorte. Comme dans *LCDF*, où la mère du jeune garçon accuse la secte de son mari de cannibalisme.

DC : J'ai quatre petits-enfants et l'on dit souvent, dans beaucoup de langues, ce bébé est « mignon à croquer ». On ne prononce pas ces mots littéralement...encore que si...si vous voyez ce que je veux dire. Je sais qu'il y a des tatoueurs qui ont tatoué l'intérieur de corps humains. J'ai entendu parler d'un chirurgien qui tatouait ses initiales à l'intérieur du corps de ses patients. On pourrait penser qu'il y a des horreurs dans mon film, mais on en trouve beaucoup dans ce que font les hommes.

SG : On est frappé par une espèce de désespoir qui règne dans le monde que vous décrivez. Est-ce que *LCDF* est votre film le plus pessimiste ?

DC : Je me le demande... La fin du film est bizarrement, une fin heureuse. Tous les personnages sont en quête de sens, même inconsciemment, dans un monde qui n'en a guère. Vous êtes un artiste de performance en concurrence avec d'autres artistes, et vous êtes confrontés à des bureaucrates qui ont des relations très ambivalentes avec les artistes qu'ils sont censés servir, et qui, eux aussi, font beaucoup d'efforts pour trouver du sens à leur vie. C'est ce que l'on voit. Bien sûr, ces efforts ne mèneront pas forcément à quelque chose... Est-ce pessimiste ? C'est peut-être seulement réaliste.

SG : Le monde que vous décrivez semble être en pleine décadence. Est-ce votre vision d'aujourd'hui ?

DC : Je n'en suis pas sûr... Même lorsque j'ai su que nous allions tourner à Athènes qui est une ville ancienne, confrontée à d'énormes problèmes économiques, j'ai été attiré par l'ambiance, à cause de l'entropie et du changement ; rien ne change sans une forme de déclin... Mais j'ai surtout pensé que ce serait le meilleur moyen de ne pas être distrait... J'ai vu des tas de séries en *streaming*... et il y a tellement de téléphones, d'ordinateurs, de textes et de vidéos...donc, puisqu'il s'agit d'un futur alternatif, j'ai décidé qu'il n'y aurait rien de tout ça, pas de technologie d'aujourd'hui, pas de voitures, et que les seules technologies qu'on y verrait seraient vieilles, même si certaines d'entre elles, seraient très avancées. On n'explique pas pourquoi le monde est dans cet état. On n'explique pas qui le dirige...c'est une atmosphère très impressionniste, très onirique. Il n'y a pas cet élément rationaliste de la SF, comme dans *1984*, qui dévoilerait des structures totalitaires. C'était pour moi une façon de me débarrasser de toute analyse socio-politique qui est inhérente à ce type de SF.

SG : Tous les objets sont vieillots ou obsolètes. Etait-ce aussi un moyen de souligner ce point de vue ? Lorsque nous sommes au Registre des Organes, tout paraît désert et il n’y a pratiquement rien que des vieux papiers et des boîtes en métal...

DC : Oui, la technologie signifie presque toujours une obsolescence immédiate ; et il y a aussi cette nostalgie pour les anciennes technologies. Mais il y a des techniques chirurgicales extrêmement avancées dans le film : le Sark, par exemple ou le Fauteuil. Je me suis fait soigner, récemment, de la cataracte sur mes yeux par opération au laser. On détruit le cristallin naturel de mes yeux et on le remplace par des lentilles artificielles. D’une certaine façon, c’est ma vision de ce qui nous arrive en ce moment-même. Mais ne nous y trompons pas ; je connais beaucoup de jeunes qui sont passionnés de vieilles technologies, et il y a quelque chose de similaire dans mon film.

SG : Il y a aussi dans *LCDF*, des technologies très avancées qui semblent animales, organiques.

DC : J’ai toujours voulu montrer que les technologies étaient assujetties au corps humain. Même les appareils les plus modernes en sont inspirés. Ce ne sont que des extensions de notre corps. C’est aussi ce que j’ai voulu montrer. J’en fais une sorte de métaphore de cette idée : les machines sont des corps.

SG : Vous adorez les voitures et pourtant il n’y en a pas dans le film. D’ailleurs, j’ai eu le sentiment que dans le monde décrit, il n’y avait plus de communication entre les gens. Ils regardent, observent, s’épient, et c’est tout.

DC : La première raison c’est que les voitures témoignent d’une époque précise. J’ai donc voulu m’en débarrasser totalement. Même les quelques bateaux qu’on voit sont échoués, rouillés, morts. Les gens sont effectivement assez peu nombreux. Quand Tenser dit que le Klinek Show était « bondé », on voit que seuls 60 personnes étaient présentes, alors qu’il peut y avoir 50.000 personnes à un concert de rock. Ça vous donne une bonne idée de ce que peut être ce monde en termes de population.

SG : L’autre scène très choquante, au tout début du film, est celle de cette femme assassinant son fils. Elle le qualifie de « chose ».

DC : Il n’y a pas de contexte. Tout ce qu’on sait c’est que cette femme ne considère pas l’enfant qu’elle a mis au monde comme un être humain. Le seul petit signe avant-coureur c’est que son fils mange une poubelle en plastique. Il va falloir au spectateur un bon moment avant de contextualiser ce meurtre, très choquant en soi. Le spectateur qui ne sortira pas tout de suite pourra comprendre cette scène et ses enjeux.

SG : Pourtant nous ne comprenons pas vraiment pourquoi elle commet ce crime. Elle aurait pu l'abandonner, le laisser à son père... nous ne savons pas pourquoi elle décide de détruire un être qui vient d'elle.

DC : Nous savons tous que certains parents agissent de la sorte. Elle est submergée par une sensation de dégoût ; elle veut juste en finir avec cette créature. Elle se sent menacée par cette « chose ». Ça arrive dans la vraie vie.

SG : Ce qui rend la situation encore plus tragique, c'est que le père ne se sent pas menacé par son enfant, mais qu'il le considère même comme une sorte de messie des temps à venir. Tout ce que nous voyons c'est que le père et la mère se haïssent. Cela vient peut-être de cela ?

DC : C'est vrai. D'une certaine façon, c'est une histoire de famille. Une famille étrange. Mais on peut dire qu'il y a quand même en jeu une dynamique familiale.

SG : N'est-ce pas malgré tout une allégorie de ce qui arrive à notre culture ? Ne serions-nous pas en train de détruire ce que nous avons produit ?

DC : Vous avez remarqué que Caprice, vers la fin du film, dit : « Nous sommes en train de détruire totalement nos enfants ». Il y a plusieurs façons de le faire : politiquement, intellectuellement, physiquement, émotionnellement. Et aussi culturellement, bien sûr.

NOTES DE PRODUCTION

VINGT ANS DE GESTATION

Écrit et réalisé par David Cronenberg (A HISTORY OF VIOLENCE, LES PROMESSES DE L'OMBRE, CRASH), LES CRIMES DU FUTUR est un projet qui aura mis vingt ans à aboutir. Le cinéaste a écrit le scénario en 1999, mais l'a mis de côté avant de considérer qu'il était désormais temps de le porter à l'écran. Cronenberg précise : « *L'opinion publique, dans le monde entier, a été sensibilisée à plusieurs problématiques comme, par exemple, le fait que chaque être humain sur Terre a aujourd'hui ingéré des particules de plastique en raison de la pollution des océans. C'est ce qui m'a fait comprendre que le sujet du film était plus que jamais d'actualité* ».

Avec LES CRIMES DU FUTUR, Cronenberg refait équipe avec plusieurs de ses fidèles collaborateurs comme le producteur Robert Lantos (LE MONDE DE BARNEY, LES PROMESSES DE L'OMBRE, CRASH), la chef-décoratrice primée Carol Spier (CRASH, FAUX SEMBLANTS), et le compositeur trois fois oscarisé Howard Shore (LE PRODIGE INCONNU, la trilogie du SEIGNEUR DES ANNEAUX, A HISTORY OF VIOLENCE). Par ailleurs, on retrouve au casting certains acteurs que le cinéaste a déjà dirigés comme Viggo Mortensen, à l'affiche de A HISTORY OF VIOLENCE, LES PROMESSES DE L'OMBRE et A DANGEROUS METHOD, et Don McKellar, vu dans EXISTENZ.

Le producteur, qui a découvert le scénario il y a une vingtaine d'années, a joué un rôle déterminant pour convaincre Cronenberg de s'atteler de nouveau au projet. « *David aime à dire que la raison pour laquelle il a réalisé LES CRIMES DU FUTUR, c'est qu'il a des comptes à régler avec l'avenir ! De mon côté, c'est parce que j'avais des comptes à régler avec David* », dit-il en souriant. « *On n'avait pas travaillé ensemble depuis LES PROMESSES DE L'OMBRE, mais on parlait des CRIMES DU FUTUR depuis une vingtaine d'années. Monter un film de cette envergure et de cette complexité a été particulièrement difficile, et c'est grâce à nos trois acteurs – Viggo Mortensen, Léa Seydoux et Kristen Stewart – aussi brillants que courageux qu'on y est parvenu. Ils sont prêts à prendre des risques et à repousser leurs propres limites. C'est ce genre de courage dont nous avons besoin pour mettre en œuvre un tel projet* ».

LES PERSONNAGES

Cronenberg est connu pour ses personnages emblématiques et singuliers. Leur originalité est mise en valeur par la créativité des acteurs qui les incarnent.

Protagoniste du film, Saul Tenser est un performeur apprécié pour ses spectacles qui mettent en scène des opérations chirurgicales sur les nouveaux organes générés par son corps. Campé par Viggo Mortensen, Saul est le moteur principal de l'intrigue. « *C'est un artiste révolutionnaire et subversif, parfaitement conscient de l'impact que produisent ses performances physiques sur le public* », indique Mortensen. « *Il est aussi animé par le désir viscéral de laisser une trace de ses exploits* ».

Caprice, interprétée par Léa Seydoux, est la partenaire de Saul. Ancienne chirurgienne orthopédiste, elle lui a autrefois sauvé la vie. « *C'est un personnage positif car elle cherche à créer de la beauté* », explique l'actrice. « *Elle a vraiment foi en son art et elle est convaincue* ».

de pouvoir faire surgir de la beauté à partir du vide ». Ensemble, « ils produisent une forme d'émulation et deviennent des artistes à part entière. Dans leurs spectacles, ils réalisent l'ablation d'organes sur le corps de Saul ». Pour Mortensen, Saul et Caprice forment « une équipe créative. Ce sont des artistes qui évoluent dans un monde très mystérieux ».

Le Registre National des Organes est dirigé par Timlin (Kristen Stewart) et Wippet (Don McKellar). Tous deux sont d'authentiques bureaucrates qui se retrouvent face à Saul, artiste qu'ils admirent chacun à leur manière. Timlin, au départ, est plutôt réservée, mais finit par lâcher prise et oublier sa maîtrise de soi, tandis que Wippet est beaucoup plus subtil dans sa vénération de Saul. Pour McKellar, les personnages du film sont très particuliers, et notamment le sien. « *Wippet est un type très enthousiaste, d'une manière absurde et obsessionnelle. Mais son obsession commence à prendre le dessus, et c'est un phénomène qui se produit chez beaucoup de personnages* ».

De son côté, Speedman a apprécié de plonger dans l'inconnu pour camper Lang Dotrice, dirigeant profondément énigmatique. « *C'est l'un des personnages les plus lunatiques que j'aie jamais campé* », estime l'acteur qui ajoute : « *C'est difficile de savoir ce qu'il veut. Il navigue d'une émotion à l'autre et il a du mal à se contrôler. Autant dire que pour un acteur, c'est formidable* ». Il reprend : « *Comme on ne peut pas vraiment maîtriser la situation, on lâche prise, on fait confiance aux dialogues et on voit où ils vous mènent. C'était très excitant* ».

Welket Bungué incarne l'inspecteur Cope, personnage d'une grande complexité. Travaillant au sein de la Nouvelle Brigade des Mœurs, qui vient d'être créée, Cope, selon Bungué, « *appartient à un système bureaucratique, mais il est inventif et il insuffle une certaine complexité au personnage* ». Si, d'après l'acteur, Cope est un idéologue, il a été écrit de sorte à lui laisser suffisamment de marge de manœuvre pour son travail d'acteur. « *J'ai cherché à le jouer comme un personnage shakespearien* », confie-t-il.

Router et Berst sont les experts techniques qui assurent l'entretien et la réparation des machines qui alimentent son quotidien, qu'il s'agisse de sa chaise Breakfaster, de son lit OrchiBed ou des outils chirurgicaux utilisés dans ses spectacles. Nadia Litz, qui incarne Router, surnomme les deux personnages « *Ronsencrantz et Guildenstern, mais avec des compétences* ». Elle a été sensible à la complexité de son personnage. De son côté, Tanaya Beatty, qui interprète Berst, qualifie les personnages cronenbergiens de « *presque oniriques* » car ils sont « *difficiles à cerner, mais il y a chez eux quelque chose qu'on parvient à comprendre et qui vous parle* ».

DEVANT LA CAMÉRA

VIGGO MORTENSEN

Tenser

Viggo Mortensen a été salué pour l'éclectisme de ses rôles. Il s'est illustré dans GREEN BOOK : SUR LES ROUTES DU SUD de Peter Farrelly, qui lui a valu une nomination à l'Oscar, CAPTAIN FANTASTIC de Matt Ross, LES PROMESSES DE L'OMBRE et A HISTORY OF VIOLENCE de David Cronenberg, LA ROUTE de John Hillcoat, APPALOOSA de Ed Harris, LOIN DES HOMMES de David Oelhoffen, THE TWO FACES OF JANUARY et la trilogie du SEIGNEUR DES ANNEAUX de Peter Jackson.

Mortensen a été plébiscité pour son premier long métrage comme réalisateur, avec FALLING, qu'il a aussi écrit et produit. On le retrouvera bientôt dans TREIZE VIES de Ron Howard, autour du sauvetage héroïque d'un jeune footballeur thaï dans une grotte inondée en 2018 et EUREKA de Lisandro Alonso, qui l'avait dirigé dans JAUJA.

Viggo Mortensen a souvent été primé pour son travail et ainsi été nommé au Screen Actors Guild Award, à la Hollywood Foreign Press Association et à la British Academy of Film and Television Arts. Il est par ailleurs poète, photographe et peintre, et il a fondé en 2002, Perceval Press, maison d'édition indépendante.

LÉA SEYDOUX

Caprice

Léa Seydoux a récemment retrouvé le rôle de Madeleine Swann dans MOURIR PEUT ATTENDRE, aux côtés de Daniel Craig, Rami Malek, et Lashana Lynch.

On l'a vue également dans le dernier film de Wes Anderson, THE FRENCH DISPATCH, aux côtés d'Adrien Brody et de Benicio Del Toro, présenté au 74^e Festival de Cannes.

Léa Seydoux a récemment tourné dans UN BEAU MATIN de Mia Hansen-Løve, dont elle partage l'affiche avec Pascal Greggory, Nicole Garcia et Melvil Poupaud. L'actrice tient le rôle principal, celui de l'amante anglaise, dans TROMPERIE d'Arnaud Desplechin d'après le roman éponyme de Philip Roth publié en 1990. Le film a été présenté en séance spéciale au 74^e Festival de Cannes. Léa Seydoux était récemment à l'affiche de FRANCE de Bruno Dumont. Elle y incarne une célèbre journaliste, dont l'existence est bouleversée suite à un accident de voiture.

Par ailleurs, elle tient le rôle de Lizzy dans le drame de la réalisatrice hongroise Ildikó Enyedi, L'HISTOIRE DE MA FEMME, aux côtés de Gijs Naber, Louis Garrel, Josef Hader,

Sergio Rubini et Jasmine Trinca. Les deux films ont été présentés au 74^e Festival de Cannes l'an dernier.

Léa Seydoux a campé le rôle-titre de ZOE de Drake Doremus face à Ewan McGregor, et a joué dans KURSK de Thomas Vinterberg avec Colin Firth et Matthias Schoenaerts. En outre, elle a donné la réplique à Marion Cotillard, Vincent Cassel et Gaspard Ulliel dans JUSTE LA FIN DU MONDE de Xavier Dolan, qui a remporté le Grand Prix et le Prix du jury œcuménique à Cannes. On l'a encore vue dans ROUBAIX, UNE LUMIÈRE d'Arnaud Desplechin, 007 SPECTRE de Sam Mendes, JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE de Benoît Jacquot, et THE LOBSTER de Yorgos Lanthimos, aux côtés de Rachel Weisz, Colin Farrell et John C. Reilly, qui a remporté le Prix du jury à Cannes.

En 2014, Léa Seydoux a joué dans plusieurs films, comme SAINT LAURENT de Bertrand Bonello, qui a été nommé pour plusieurs prix à Cannes, et THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson aux côtés d'Edward Norton, Ralph Fiennes, Adrien Brody et Bill Murray, qui a remporté quatre Oscars. Elle a incarné Belle dans LA BELLE ET LA BÊTE de Christophe Gans face à Vincent Cassel.

En 2013, Léa Seydoux a joué aux côtés d'Adèle Exarchopoulos dans LA VIE D'ADÈLE d'Abdellatif Kechiche. Ce drame romantique français sur le passage à l'âge adulte a été le premier film dans l'histoire du Festival de Cannes à recevoir la Palme d'or non seulement pour son réalisateur, mais aussi pour ses actrices principales.

Léa Seydoux a également joué dans MISSION : IMPOSSIBLE – PROTOCOLE FANTÔME de Brad Bird aux côtés de Tom Cruise, INGLOURIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino aux côtés de Brad Pitt, Christoph Waltz et Michael Fassbender, et ROBIN DES BOIS de Ridley Scott aux côtés de Russell Crowe et Cate Blanchett.

KRISTEN STEWART

Timlin

Kristen Stewart est l'une des comédiennes les plus douées et les plus sollicitées à Hollywood. Elle campe la princesse Diana dans SPENCER de Pablo Larrain, présenté au festival de Venise, qui lui a valu une nomination à l'Oscar. Elle a entamé le tournage d'un film de science-fiction avec Steven Yeun. Elle prépare par ailleurs son premier long métrage, THE CHRONOLOGY OF WATER, d'après l'autobiographie éponyme de Lidia Yuknavitch.

En 2015, Kristen Stewart est devenue la première actrice américaine à décrocher un César pour un film français, SILS MARIA d'Olivier Assayas, aux côtés de Juliette Binoche. Le film lui a aussi valu d'autres distinctions décernées par le NYFCC, le BSFC, le BOFCA et le NSFC. En 2017, elle a tourné son premier court métrage, COME SWIM, présenté au festival de Sundance.

Elle s'est faite connaître grâce à sa prestation dans PANIC ROOM de David Fincher, où elle donnait la réplique à Jodie Foster en 2002. Mais elle s'est surtout imposée dans le monde entier grâce à son interprétation de Bella Swan dans la saga TWILIGHT, composée de cinq opus, qui a généré plus de 3,3 milliards de dollars de recettes mondiales. Elle a encore joué dans BLANCHE-NEIGE ET LE CHASSEUR et SUR LA ROUTE de Walter Salles, d'après le chef d'œuvre de Jack Kerouac.

Parmi sa filmographie, citons ADVENTURELAND : UN JOB D'ÉTÉ A ÉVITER, INTO THE WILD de Sean Penn, LES RUNAWAYS, THE CAKE EATERS de Mary Stuart Masterson, YELLOW HANDKERCHIEF, avec William Hurt, PANIQUE À HOLLYWOOD, IN THE LAND OF WOMEN, LES MESSAGERS, ZATHURA : UNE AVENTURE SPATIALE, SPEAK, FIERCE PEOPLE, LES PETITS BRAQUEURS, L'AUTRE RIVE, LA GORGE DU DIABLE, THE SAFETY OF OBJECTS, CAFÉ SOCIETY de Woody Allen, PERSONAL SHOPPER d'Olivier Assayas, UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN d'Ang Lee, CERTAINES FEMMES de Kelly Reichardt, JT LEROY, CHARLIE'S ANGELS d'Elizabeth Banks, SEBERG où elle campe le rôle-titre, UNDERWATER et MA BELLE-FAMILLE, NOËL ET MOI de Clea DuVall.

SCOTT SPEEDMAN

Lang Dotrice

Scott Speedman continue à séduire les spectateurs au cinéma et à la télévision. Il est actuellement à l'affiche de la troisième saison de la série Netflix *You*. Il a par ailleurs retrouvé le rôle du docteur Nick Marsh dans la 18^{ème} saison de *Grey's Anatomy*.

Tout récemment, on l'a vu dans SHARP STICK de Lena Dunham, aux côtés de Jon Bernthal, Jennifer Jason Leigh, et Lena Dunham. Il tient un second rôle dans BEST SELLERS de Lina Roessler, avec Aubrey Plaza et Michael Caine. Le film, écrit par Anthony Grieco, a remporté le Nicholl Fellowship en 2015 et a été présenté au festival de Berlin l'an dernier. En 2019, l'acteur a donné la réplique à Ben Platt, Mena Massoud, Nina Dobrev et Damian Lewis dans RUN THIS TOWN de Ricky Tollman, présenté au festival South by Southwest.

Il s'est surtout fait connaître pour son interprétation de Ben Covington dans la série *Felicity*, avec Keri Russell et Scott Foley, nommée au Golden Globe. En 2018, Speedman a joué dans *Animal Kingdom*, avec Ellen Barkin, et en 2012, il était à l'affiche de *Last Resort*.

On l'a encore vu au cinéma dans UNDERWORLD et UNDERWORLD 2 : EVOLUTION, avec Kate Beckinsale, THE STRANGERS, avec Liv Tyler, JE TE PROMETS - THE VOW, avec Rachel McAdams et Channing Tatum, CAPTIVES d'Atom Egoyan, avec Ryan Reynolds, présenté au festival de Cannes, BAREFOOT d'Andrew Fleming, avec Evan Rachel Woody, EDWIN BOYD, où il incarne le plus célèbre braqueur de banques du Canada, OUT OF THE DARK de Lluís Quilez, avec Julia Stiles, LE MONDE DE BARNEY, avec Paul Giamatti et Dustin Hoffman, THE MOTH DIARIES de Mary Harron, ANAMORPH, avec Willem Dafoe, GOOD NEIGHBORS de Jacob Tierney, avec Jay Baruchel, WEIRDSVILLE d'Allan Moyle, avec Wes Bentley, DARK BLUE de Ron Shelton, MA VIE SANS MOI d'Isabel Coixet, avec Sarah Polley, LE 24^{ÈME} JOUR de Tony Piccirillo, avec James Marsden, DUOS D'UN JOUR de Bruce Baltrown, avec Gwyneth Paltrow, XXX2 : THE NEXT LEVEL de Lee Tamahori et THE KITCHEN PARTY de Gary Burns.

WELKET BENGUÉ

L'inspecteur Cope

D'origine portugaise et guinéenne, Welket Bungué vit à Berlin. Né en Guinée-Bissau en 1988, il est diplômé en études théâtrales. Membre permanent de l'Académie Portugaise du Cinéma depuis 2015, il siège également à la Deutsche Filmakademie depuis 2020 et est devenu membre de la European Film Academy en 2021. En 2019, il a reçu un Angela Award.

En 2020, il s'est produit dans BERLIN ALEXANDERPLATZ de Burhan Qurbani qui lui a valu une nomination aux Lola Awards et un Aluminium Horse Prize décerné par le festival du film de Stockholm. On l'a encore vu dans JOAQUIM de Marcelo Gomes (en compétition à la Berlinale en 2017), CORPO ELÉTRICO (IFFR 2017), KAMINEY (2009) de Vishal Bhardwaj, et LETTRES DE LA GUERRE (en compétition à la Berlinale en 2016) de Ivo M. Ferreira.

Bungué est le cofondateur de Kussa Productions.

DON MCKELLAR

Wippet

Don McKellar est à la fois scénariste, metteur en scène et comédien. Il a écrit ROADKILL, HIGHWAY 61 et coécrit DANCE ME OUTSIDE, THIRTY TWO SHORT FILMS ABOUT GLEN GLOULD, primé au Genie Award, et LE VIOLON ROUGE (il a également joué dans ces deux derniers films). Il a décroché un Genie Award du meilleur second rôle pour EXOTICA d'Atom Egoyan et le Prix de la Jeunesse au festival de Cannes pour son premier long métrage, LAST NIGHT, qu'il a aussi écrit et interprété. Il est l'auteur complet et l'interprète de son deuxième long métrage, CHILDSTAR.

Pour la scène, il est l'auteur de cinq pièces qu'il a créées avec la troupe Augusta Company et du livret de la comédie musicale *The Drowsy Chaperone*, qui lui a valu un Tony Award. Il a aussi écrit la série *Twitch City*. On l'a vu dans EXISTENZ de David Cronenberg, LA VÉRITÉ NUE d'Atom Egoyan et la série *Slings and Arrows*.

Il a collaboré à l'adaptation du roman L'Aveuglement de Jose Saramago, BLINDNESS de Fernando Meirelles, où il donne la réplique à Julianne Moore, Gael Garcia Bernal et Mark Ruffalo. Il a réalisé THE GRAND SEDUCTION qui lui a valu un DGC Award de la meilleure mise en scène en 2014.

Récemment, il s'est produit dans THROUGH BLACK SPRUCE, présenté au festival de Toronto. Il a également réalisé et produit la série : *Tuesdays & Thursdays* et *Sensitive Skin*, avec Kim Cattrall. Il écrit actuellement *The Blue Wing* et *The Sympathizer*.

TANAYA BEATTY

Berst

D'origine amérindienne, Tanaya Beatty a tourné deux longs métrages indépendants, *MURDER AT EMIGRANT GULCH*, avec Gabriel Byrne, Thomas Jane, et Nat Wolff, et *GOD'S COUNTRY*, avec Thandiwe Newton. Elle s'est encore illustrée dans *THROUGH BLACK SPRUCE* de Don McKellar, où elle campe une jeune fille à la recherche de sa sœur disparue. Le film a été présenté au festival de Toronto en 2018.

On l'a encore vue dans *HOSTILES* de Scott Cooper, aux côtés de Christian Bale et Rosamund Pike, présenté aux festivals de Telluride et Toronto. Elle a encore joué dans *HOCHELAGA, TERRE DES ÂMES* de François Girard, également sélectionné à Toronto en 2017.

Côté petit écran, elle est à l'affiche de la série *Yellowstone* de Taylor Sheridan, aux côtés de Kevin Costner. Elle a tenu un rôle récurrent dans *Night Shift* où elle incarne une urgentiste fougueuse. Elle campe Sacagawea dans la minisérie *Lewis and Clark* avec Casey Affleck.

NADIA LITZ

Router

D'origine anglaise et canadienne, Nadia Litz est actrice, scénariste et réalisatrice. Elle s'est faite connaître pour ses prestations dans plusieurs films indépendants canadiens et œuvres marquantes du cinéma d'auteur international signées Nicholas Winding Refn et Fernando Meirelles. Elle a écrit et réalisé *THE PEOPLE GARDEN*, produit par Scythia Films (*THE WITCH*, *FALLING*) et interprété par Dree Hemingway (*STARLET*, *LISTEN UP*, *PHILIP*), James Le Gros (*DRUGSTORE COWBOY*) et Pamela Anderson. Salué pour son atmosphère lynchienne et comparé à un *LOST IN TRANSLATION* revisité par Sergio Leone, le film a été tourné au Canada et au Japon et obtenu le prix du public au Screenwriter Lab du festival de Toronto. L'œuvre de Nadia Litz est souvent empreinte de satire et de dérision. Elle réalisera bientôt *THE STORY OF POLLY CHILDS AS TOLD BY HER ENEMIES*, autour de la disparition – et du suicide présumé – d'une jeune musicienne de folk dans les années 60.

LIHI KORNOWSKI

Djuna

Lihi Kornowski a été révélée par la série israélienne *Losing Alice*, où elle campe une femme fatale. On la retrouvera dans *Ballistic* de Jeremy Rush, avec Jennifer Carpenter.

Elle sera aussi à l'affiche de *JERUSALEM '67* d'Emil Ben-Shimon, qui se déroule pendant la guerre des Six Jours. C'est le premier long métrage autour de ce conflit qui a opposé

Israël, la Jordanie, la Syrie et l'Égypte entre le 5 et le 10 juin 1967. La comédienne campe une civile qui décide d'être en première ligne.

Elle joue dans la série israélienne *Who Died?* et le film LA CAMBRIOLEUSE qui lui a valu une nomination à l'Israeli Film Academy Award de la meilleure actrice. Elle a débuté sa carrière comme cantatrice d'opéra et elle est bilingue en hébreu et en anglais.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

DAVID CRONENBERG Réalisateur/Scénariste

La réputation de David Cronenberg en tant qu'auteur n'est plus à faire, comme le prouve l'originalité de ses films, tels que *FRISSONS*, *RAGE*, *FAST COMPANY*, *CHROMOSOME 3*, *SCANNERS*, *VIDEODROME*, *LA MOUCHE*, *FAUX-SEMBLANTS*, *LE FESTIN NU*, *CRASH*, *EXISTENZ*, *DEAD ZONE*, *M. BUTTERFLY*, *SPIDER*, *A HISTORY OF VIOLENCE*, *LES PROMESSES DE L'OMBRE*, *A DANGEROUS METHOD*, *COSMOPOLIS* *MAPS TO THE STARS* et aujourd'hui *LES CRIMES DU FUTUR*. En 1991, il remporte l'Ours d'argent de la Berlinale pour *LE FESTIN NU*, puis décroche le même prix en 1999 pour *EXISTENZ*. *CRASH*, *SPIDER*, *A HISTORY OF VIOLENCE* et *COSMOPOLIS* ont tous été en compétition officielle au festival de Cannes. En 1996, Cronenberg remporte le Prix Spécial du Jury du festival de Cannes avec *CRASH* et, en 2014, Julianne Moore remporte le prix d'interprétation du festival pour *MAPS TO THE STARS*. En 2011, *A DANGEROUS METHOD* est en lice pour le Lion d'Or à la Mostra de Venise et, en 2018, le cinéaste reçoit un Lion d'Or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

Souvent salué comme l'un des réalisateurs majeurs de son époque, Cronenberg a présidé le jury du festival de Cannes en 1999 et, en 2006, il a décroché le Carrosse d'Or. Au total, ses films ont reçu quatre nominations à l'Oscar, tandis que *LA MOUCHE* a remporté l'Oscar du meilleur film. Ses films ont par ailleurs obtenu six nominations au Golden Globe, ainsi que des citations au BAFTA Award et au César pour *A HISTORY OF VIOLENCE* et *LES PROMESSES DE L'OMBRE*. Son œuvre a aussi été saluée au festival de Toronto, et par la Directors Guild of Canada et les Genie Awards.

En 2006, Cronenberg a collaboré avec l'Art Gallery of Ontario comme conservateur invité pour l'exposition *Andy Warhol/Supernova: Stars, Deaths and Disasters, 1962-1964*. Par ailleurs, il a mis en scène *La Mouche* au Théâtre du Châtelet et au LA Opera en 2008. En 2014, il publie son premier roman, *Consumed* qui a été adapté au théâtre en 2015 et qui donnera bientôt lieu à un long métrage.

Il a obtenu le titre d'Officier de l'Ordre du Canada en 2003, et été fait Compagnon de l'Ordre du Canada en 2014. En 1990, il devient Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, distinction décernée par la France avant de recevoir la Légion d'Honneur en 2009. En 2011, il est fait « Fellow » par le British Film Institute.

ROBERT LANTOS

Producteur

En 1972, alors qu'il est encore étudiant à McGill University, Robert Lantos cofonde la société qui deviendra Alliance Communications Corporation, dont il a été PDG. Alliance a été la principale société de production et de distribution de cinéma et de télévision du Canada jusqu'à ce que Lantos la revende en 1998. Il crée ensuite Serendipity Point Films.

Quatre des films qu'il a produits – DE BEAUX LENDEMAINS, ADORABLE JULIA, LES PROMESSES DE L'OMBRE et LE MONDE DE BARNEY – ont été nommés à l'Oscar, tandis que SUNSHINE et LES PROMESSES DE L'OMBRE ont été cités au Golden Globe du meilleur film et que ADORABLE JULIA et LE MONDE DE BARNEY ont remporté le Golden Globe de la meilleure actrice et du meilleur acteur. Dix de ses films ont été sélectionnés au festival de Cannes, dont DE BEAUX LENDEMAINS qui a obtenu le Grand Prix et le prix de la Critique internationale, CRASH qui a remporté le prix spécial du Jury et ADORATION qui a obtenu le prix Œcuménique. Deux de ses films ont décroché l'Ours d'argent à la Berlinale – EXISTENZ et MUSEO. LE MONDE DE BARNEY et REMEMBER ont été en compétition officielle à la Mostra de Venise, et le premier a obtenu le prix du public. Lantos s'est vu décerner le Canadian Screen Award du meilleur film à quatre reprises – pour BLACK ROBE, DE BEAUX LENDEMAINS, SUNSHINE et ARARAT.

Dans les années 80 et 90, Lantos a produit plusieurs séries comme *Night Heat* (première série canadienne diffusée sur une grande chaîne nationale américaine), *Bordertown*, *Counterstrike*, *Un tandem de choc*, et *North of 60*.

Au total, ces séries ont remporté le Gemini Award à dix reprises. Il a encore produit SWORD OF GIDEON, SHOT THROUGH THE HEART, THE HUNCHBACK, WOMAN ON THE RUN et DE PARENTS INCONNUS.

Lantos est membre de l'Ordre du Canada et lauréat du Royal Canadian Academy of the Arts Award, du Toronto Arts Award et du Academy of Canadian Film and Television's Award pour sa contribution exceptionnelle au secteur audiovisuel. Il est membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, de la British Academy of Film and Television Arts, de la European Film Academy et il est titulaire de doctorats honoris causa de McGill University et Haifa University.

SERENDIPITY POINT FILMS

Installée à Toronto, Serendipity Point Films produit des longs métrages comme LE PRODIGE INCONNU de François Girard (cinq Canadian Screen Awards), interprété par Tim Roth et Clive Owen; MUSEO d'Alonso Ruizpalacios (Ours d'argent au festival de Berlin), avec Gael García Bernal; REMEMBER d'Atom Egoyan (prix du public à la Mostra de Venise), avec Christopher Plummer; LE MONDE DE BARNEY de Richard J. Lewis (nomination à l'Oscar, lauréat du Golden Globe), avec Dustin Hoffman, Rosamund Pike, et Paul Giamatti; ADORATION d'Atom Egoyan (prix Œcuménique au festival de Cannes); FUGITIVE PIECES de Jeremy Podeswa (lauréat au festival de Rome); LES PROMESSES DE L'OMBRE de David Cronenberg (nomination à l'Oscar), avec Viggo Mortensen, Naomi Watts et Vincent Cassel; LA VÉRITÉ NUE d'Atom Egoyan (en compétition officielle au festival de Cannes), avec Colin Firth et Kevin Bacon; ADORABLE JULIA d'István Szabó (nomination à l'Oscar, lauréat du Golden Globe), avec Annette Bening et Jeremy Irons; CRIME CONTRE L'HUMANITÉ de Norman Jewison (lauréat du National Board of Review Award), avec Michael Caine et Tilda Swinton; ARARAT d'Atom Egoyan (en compétition officielle au festival de Cannes), avec Christopher Plummer et Charles Aznavour; SUNSHINE d'István Szabó (nommé au Golden Globe et lauréat de l'European Film Award), avec Ralph Fiennes et Rachel Weisz; STARDOM de Denys Arcand (en compétition officielle au festival de Cannes); EXISTENZ de David Cronenberg (Ours d'argent à la Berlinale), avec Jude Law, Jennifer Jason Leigh et Willem Dafoe. Pour plus d'informations : www.serendipitypoint.com.

ARGONAUTS PRODUCTIONS

Fondé en 2003, Argonauts Productions est l'une des plus importantes sociétés d'audiovisuel en Grèce. Au fil des années, la structure a produit et coproduit une cinquantaine de longs métrages et séries sélectionnés dans de grands festivals comme Cannes, Berlin, Karlovy Vary, Londres et Toronto, et a produit de nombreux grands succès commerciaux. Argonauts a participé à des coproductions avec la France, l'Allemagne, le Canada, la Belgique, le Royaume-Uni, la Chine, la Turquie, la Bulgarie, la Hongrie et Chypre.

FICHE ARTISTIQUE

Tenser VIGGO MORTENSEN
Caprice LÉA SEYDOUX
Timlin KRISTEN STEWART
Lang Dotrice SCOTT SPEEDMAN
L'inspecteur Cope WELKET BENGUÉ
Wippet..... DON MCKELLAR
Berst TANAYA BEATTY
Router NADIA LITZ
Djuna LIHI KORNOWSKI

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario..... DAVID CRONENBERG
Producteur.....ROBERT LANTOS
Producteurs.....PANOS PAPAHAZIS
.....STEVE SOLOMOS
Coproductrice.....LAURA LANKTREE
Producteurs exécutifs..... JOE IACONO
..... AIDA TANNYAN
..... PETER TOUCHE
.....CHRISTELLE CONAN
..... TOM QUINN
..... JEFF DEUTCHMAN
.....CHRISTIAN PARKES
..... THORSTEN SCHUMACHER
Coproducteur exécutif..... VICTOR HADIDA
Coproducteurs exécutifs.....VICTOR LOEWY
..... CHARLES TREMBLAY
.....ARIANE GIROUX-DALLAIRE
Directeur de la photographie..... DOUGLAS KOCH
Chef décoratrice..... CAROL SPIER
Chef monteur..... CHRISTOPHER DONALDSON
Chef costumier..... MAYOU TRIKERIOTI
Casting..... DEIRDRE BOWEN
Compositeur.....HOWARD SHORE